

Schizophrénie : la presse est-elle devenue folle ?



Paris, le vendredi 8 août 2017 - Mardi, le quotidien La Provence publiait une enquête sur les moyens dévolus à la maladie mentale, sous le titre « *Les barjots, les schizos et les autres : comment la société les gère ?* ».

Un titre « *stigmatisant et d'une violence terrible pour les familles* » a immédiatement réagi Béatrice Borrel, présidente de l'Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques (Unafam), alors que la section du syndicat national des journalistes (SNJ)

de La Provence dénonçait quant à elle « avec la plus grande fermeté l'usage de ces titres faussement racoleurs et insultants vis-à-vis de personnes en souffrance ».

Rappelons qu'en 2015 l'association Promesses avait réalisé une étude sur « *l'image de la schizophrénie à travers son traitement médiatique* ». Quatre quotidiens nationaux, trois hebdomadaires et une part de la presse régionale avaient été épluchés.

Schizophrène : un manipulateur ?

Il était ainsi apparu que le terme « schizophrénie » est régulièrement utilisé dans un sens métaphorique pour évoquer la contradiction, l'ambivalence ou une personne tenant un double discours en particulier dans les pages politiques.

Dans ce cas, la référence à la maladie ne renvoie pas à la dangerosité mais revient, selon l'étude, à introduire l'idée d'un soupçon sur le caractère manipulateur du schizophrène.

« *Dire qu'un État ou un homme politique est schizophrène ou schizophrénique introduit toujours l'idée d'un doute sur le comportement constaté (...). Le portrait social de la schizophrénie s'en trouve d'autant plus déformé puisque cela laisse à penser qu'il y aurait peut-être, dans le fond, une possibilité de contrôle de la part de la personne qualifiée de schizophrène. Ce qui est une contre-vérité absolue par rapport à la réalité (...) d'un trouble neuronal sévère, subi, dont la personne atteinte n'a aucune maîtrise* » rappellent les auteurs de l'étude.

Soulignons aussi qu'à la rubrique judiciaire, le terme de schizophrénie est souvent associé à la violence du meurtrier...même en l'absence de toute réalité clinique !

Selon Fabienne Blain, interrogée par le quotidien La Croix, ce traitement médiatique revient au final à construire « *l'image d'un manipulateur qui ruse et s'adapte en toutes circonstances. Pour aucune autre maladie, on n'oserait faire des titres comme celui de La Provence* ».

Ca ira mieux demain ?

Un programme a été récemment mis en place par la Fédération régionale de recherche en psychiatrie et santé mentale des Hauts-de-France pour créer des passerelles entre la psychiatrie et les journalistes. Il consiste en des séminaires dans les écoles de journalisme ou les rédactions qui mettent en garde contre l'utilisation erronée des termes suicides ou encore schizophrénie. Avant une généralisation sur tout le territoire ?

F.H.